

Européennes : à Chatou, une « mise en situation » pour expliquer le vote aux personnes handicapées mentales

Un isolement, une urne et des bulletins au nom de candidats fictifs. À trois semaines des élections européennes, le 9 juin, la ville de Chatou (Yvelines) accueillait ce lundi 13 mai l'organisation d'un faux scrutin, une répétition générale mise en place à destination d'un public bien particulier : les personnes souffrant de déficience intellectuelle. Cette « mise en situation » visait à permettre à ces électeurs de se familiariser avec les mécanismes du vote, à dissiper les éventuelles craintes et à susciter l'envie.

Plusieurs dizaines de personnes, venues d'établissement et service d'accompagnement par le travail (Esat) des alentours, sont ainsi venues « choisir » leurs eurodéputés à désigner entre deux listes. Une découverte du processus électoral pour un certain nombre d'entre eux.

« Nous sommes vraiment sur le simple geste citoyen, explique Jean-Michel Reiter, vice-président de l'Union nationale des associations de parents et amis de personnes handicapées mentales (*Unapei*) Île-de-France chargé de la citoyenneté. Il s'agit d'abord de rappeler que tout le monde a le droit de vote. » Y compris, depuis 2019, les personnes placées sous tutelle ou sous curatelle. « Le problème est qu'elles-mêmes ne le savent pas forcément », souligne le responsable de l'Apei, l'association qui accompagne 1 000 personnes sur 22 sites dans le nord-est des Yvelines.

« La présidentielle, c'était plus simple »

L'exercice se veut surtout pratique : faire les choses dans le bon ordre. La question des enjeux passe clairement au second plan. « Nous avons déjà organisé une session lors de l'élection présidentielle, se rappelle Véronique Fabien-Soulé, maire adjointe à la petite enfance, à la santé, au handicap et aux solidarités. C'était plus simple. Les européennes, c'est beaucoup trop compliqué à expliquer. » « C'est déjà dur à saisir pour vous et moi », renchérit Jean-Michel Reiter.

À lire aussi Élections européennes : Renaissance, LR, Reconquête... les voix des électeurs versaillais aiguisent les appétits

Comme un dimanche d'élection, le choix et les idées restent des affaires personnelles. « Ils sont citoyens comme tout un chacun », souligne le responsable associatif. Des citoyens qui font avec les cartes dont ils disposent. « Chacun a son niveau de compréhension, estime Pascal Poly, l'adjoint au développement durable et aux espaces verts. Est-ce que tout le monde a les clés dans le public non handicapé ? Je n'en suis pas certain. »

« Pas les mêmes voies intellectuelles »

L'élu connaît le sujet. Il est lui-même le père d'un jeune homme handicapé,

prénom Alexandre. À 29 ans, celui-ci « s'intéresse beaucoup » à la politique, « même s'il n'est pas en mesure d'expliquer pourquoi ». Alexandre « regarde les émissions », parfois « des débats en boucle », raconte l' élu. « Ses opinions sont très tranchées. Il ne passe peut-être pas par les mêmes voies intellectuelles mais il exprime ses préférences, poursuit-il. C'est plutôt *de l'ordre du ressenti*. » Comme quand il a vu Barack Obama pour la première fois. « Il s'est arrêté et, avant même qu'il ne parle, c'était son champion. »

Le jeune homme, qui travaille dans un Esat à Carrières-sur-Seine, « a toujours voté ». « Il comprend ce que c'est que le président, c'est un peu le chef et les ministres sont les sous-chefs. Le Parlement, c'est là où on décide. L'Europe, il sait que ça existe. » Et quand Alexandre se rend aux urnes, c'est avec le plus grand sérieux. « Il se sent investi, marche droit, sourit Pascal Poly. Il se trouve que c'est souvent moi qui tiens le bureau de vote. Mais il ne me dit pas *Bonjour papa !* »

Marie-Sylvaine, qui vient de griffonner le registre fictif, a elle aussi « l'habitude » de se rendre aux urnes, même si la signature est peu assurée. « J'avais voté pour la dernière présidentielle, explique cette habitante du Vésinet. Ce n'est pas compliqué. » Le 9 juin, elle se rendra dans son bureau de vote. « Je suis prête, conclut-elle. Maintenant, j'attends les papiers dans la boîte aux lettres. »



par Sebastien Birden

